

résumé

L'auteur s'est attaché à dresser les tableaux des alcoolismes rencontrés en milieu spécialisé, puis à proposer des thérapeutiques les plus spécifiques possibles selon l'acupuncture traditionnelle, seule capable de rendre compte des diversités étiologiques de ce que l'on est convenu d'appeler « la maladie alcoolique ». En effet, il ne s'agit pas seulement de traiter des sujets devenus alcooliques, mais de tenter une approche profonde du « pourquoi ? ».

mots clés

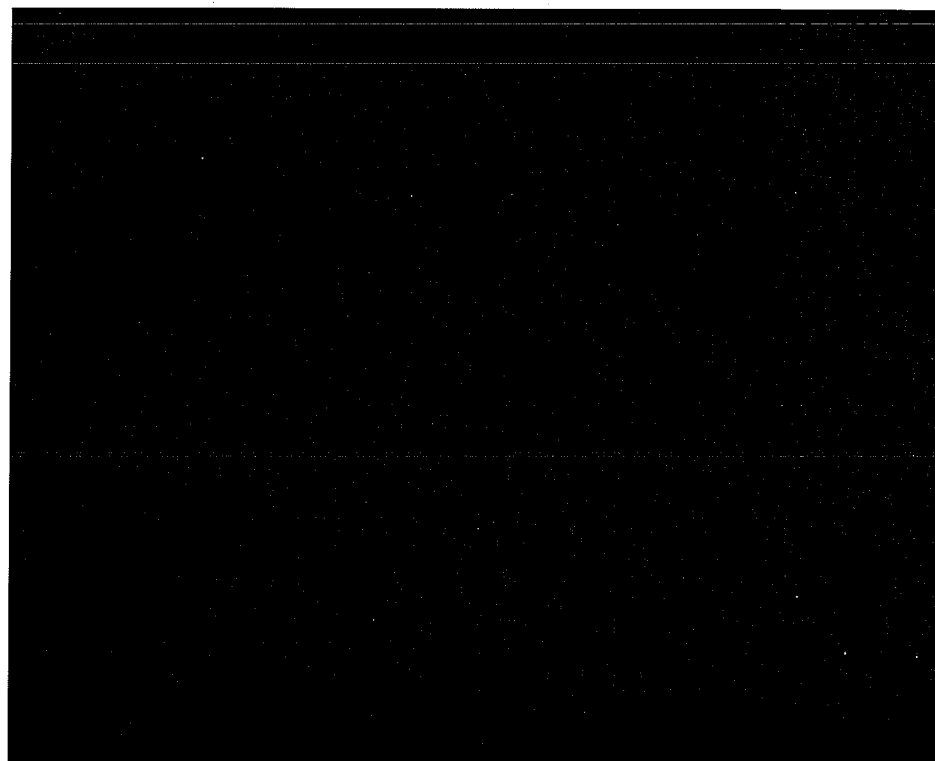
alcoolisme, acupuncture.

summary

The author describes various types of alcoholism he has dealt with in special surroundings, and then proposes very specific therapies based on traditional acupuncture, the only medicine capable of describing the variousness of aetiology related to the so-called "ethylysm disease". It is in fact not enough to treat patients that have become alcoholics, therefore an in-depth tentative search as to "why they have become so?" is also undertaken.

keywords

alcoholism, acupuncture.



Alcoolisme et acupuncture

Dr Claude Roustan

Cet article reprend la matière de deux communications faites l'une à l'occasion du jubilé du docteur Nguyen Van Nghi, le 4 janvier 1989, et l'autre au Congrès mondial de Paris, le 5 décembre 1990.

Travail effectué en clinique spécialisée d'alcoologie*.

Les patients passent quatre semaines en clinique et y bénéficient d'un traitement essentiellement psychothérapeutique avec surveillance et soins, selon les besoins de médecins généralistes et spécialistes des diverses disciplines.

L'acupuncteur y a pour mission de s'attaquer aux diverses causes de troubles pouvant gêner le déroulement de la cure : douleurs physiques et morales, insomnies... et, quand il le peut (en quatre séances au maximum à raison d'une par semaine), amorcer le traitement de la cause profonde, psychologique ou psychiatrique, qui a fait le lit de la maladie alcoolique.

Ce travail commence donc par la description des pathologies rencontrées, sur le mode traditionnel chinois, des résultats enregistrés quant à la cause profonde, énergéico-psychologique de ce que je ne crains pas d'appeler « les alcoolismes ».

La première semaine du séjour, généralement la plus difficile pour les patients car elle est celle du sevrage, l'est aussi pour l'acupuncteur qui trouve les ma-

lades souvent imbibés, brumeux, et ne peut en obtenir que peu de renseignements cohérents. L'essentiel des soins est alors constitué de perfusions quotidiennes de sulfate de magnésium et de complexe polyvitaminé. La consultation d'acupuncture ayant lieu le lendemain de l'admission, elle est souvent peu fructueuse et se limite parfois à l'étude du dossier médical du malade en cours de perfusion.

* Clinique du Relais 46140 Caillac.

Il s'agit ensuite, dans le peu de temps dont on dispose, de faire pour le mieux... pour instaurer un traitement personnalisé qui s'attachera, selon les meilleurs principes de l'acupuncture traditionnelle chinoise, à traiter premièrement l'urgence et, deuxièmement, la cause profonde.

■ L'urgence

Elle peut être de deux sortes : physique ou morale, et comporte souvent des états mixtes, en toute proportion.

• Douleurs physiques

qui gênent la cure en oblitérant la disponibilité d'esprit de ces malades déjà fort perturbés pour beaucoup d'entre eux : céphalées, gastralgies, douleurs abdominales, lombalgies, dorsalgies, cervicalgies, sciatiques parfois liées à des chutes ou des accidents en état d'ivresse, douleurs rhumatismales prégnantes...

• Douleurs morales aiguës

angoisses, deuils^{***} (familial, professionnel, affectif, mais aussi deuil de l'alcool qui engendre tristesse et inquiétude) pouvant, et c'est très fréquent, déterminer un état dépressif intense.

Cette dépression est classique dans les cures de désintoxication éthylique. À la Clinique du Relais, l'entourage psychothérapeutique et l'effet « groupe » limitent les effets de cette dépression et en modifient l'expression en la tempérant. En effet, les malades arrivent par groupes de 7 à 9 et ne se quittent pas pendant les quatre semaines, participant ensemble à la plupart des activités dont une réunion pour psychothérapie ou sophrologie de groupe chaque jour.

Cette technique crée une entité nouvelle, « le groupe », qui favorise et canalise les réactions de chacun de ses membres. Les difficultés particulières sont traitées individuellement pour ceux qui vivent mal le groupe, en sophrologie ou psychothérapie. C'est également ce que s'efforce de faire l'acupuncteur soumis à de grandes contraintes de temps. C'est d'ailleurs cette limitation du temps qui est à l'origine de l'idée de tenter de dégager des schémas de traitements adaptés aux différents diagnostics possibles.

Outre les dépressions que nous venons d'évoquer, je m'attendais à trouver une pathologie riche, directement liée à l'alcool et à ses effets sur le foie et le tractus digestif, aussi bien que sur l'ensemble de l'organisme. En fait, voici les cadres nosologiques que peut présenter une population que la médecine occidentale considère comme plus ou moins homogène ; en effet, on trouve quelquefois les tableaux suivants :

- Chaleur-Humidité et glaires entraînant la stagnation de l'énergie et/ou du sang avec des symptômes de stagnation d'énergie, ou de stagnation d'énergie avec accumulation de sang, qui sont relatées à la congestion de l'énergie du foie ;

- très rarement un syndrome d'« agrégation de la chaleur et du sang » lié tant à l'excès de chaleur de « l'aliment » alcool qu'à une grave blessure d'un sentiment ;

- les syndromes « glaires-Chaleur » et « glaires-Froid » sont plus fréquents et génèrent certainement le *wei* qu'est la polynévrite.

On peut aussi trouver des pathologies plus proprement hépatiques :

- stagnation de l'énergie du foie,
- Feu du foie,
- insuffisance du sang du foie,
- yang du foie se transformant en vent,
- Feu du foie se transformant en vent,
- Chaleur et Humidité dans le foie et la vésicule biliaire.

Enfin, d'autres syndromes peuvent se rencontrer au cours de l'intoxication éthylique :

- énergie de rate et estomac vides,
- *yang* de rate vide,
- Humidité-Chaleur de rate et estomac.

En fait, cette richesse est assez théorique et disparaît sans doute sous les masses d'alcool ingérées. Il est cependant possible de rencontrer certains de ces syndromes chez les plus jeunes et moins atteints des sujets, que l'on traitera donc assez aisément.

Par contre, certains symptômes reviennent très fréquemment et sont très utiles à observer et à traiter. Plus simples d'abord, car il ne faut pas compter sur des raffinements psychologiques, la plupart des patients étant d'un désastreux niveau culturel ou trop dégradés.

Trois de ces symptômes l'emportent de très loin :

- L'hypersudation : sueurs nocturnes qui indiquent un vide de *yin* avec excès relatif de *yang*. Le *yang* se réfugie la nuit dans le *yin* (profondeur), va le mobiliser et le faire sortir sous forme de sueur ; « la surabondance de chaleur du *yang* vaporise les liquides du *yin*... ». S'accompagnant de dyssomnie, pommettes rouges, bouche et gorge sèches, chaleur des paumes de la main

et des plantes des pieds, parfois chaleur médio-thoracique (les "cinq centres"), oppression. Elles sont quasi constantes au début du sevrage et sont, en disparaissant, un bon témoin de l'amélioration de l'état des malades.

- Beaucoup plus rares, et c'est heureux, sont les transpirations quasi spontanées, survenant au moindre effort ; elles témoignent d'un vide global d'énergie *yin* et *yang*, avec psychasthénie, faiblesse générale, souffle court, crainte du froid. Il ne m'a été donné de voir ce tableau dramatique qu'une seule fois. Encore n'ai-je fait le diagnostic qu'*a posteriori* chez un médecin strasbourgeois de 45 ans. Il est mort d'un arrêt cardiaque le lendemain de ma visite où je l'avais trouvé désespéré, pleurant sur le gâchis de sa vie. Il était passé de l'exaltation de « médecin sans frontière » où l'alcool l'avait aidé à « tenir », à un vague poste de fonctionnaire déprimant où l'alcool l'avait encore aidé à « tenir » puis l'avait achevé... Je n'ai pu faire là qu'œuvre d'humanité en tâchant de le consoler fraternellement, désarmé devant ce tableau dramatique de sueurs profuses, continues, grande asthénie, pouls ténu et légèrement rapide, respiration faible et rapide, membres froids. J'assistais impuissant à l'échappement des liquides *yin* à la suite de l'énergie.

Un tel tableau est, heureusement, rarissime. Par contre, est très fréquente la transpiration très abondante des pieds, qui vous fait douter que l'odeur de l'énergie soit aussi une odeur de sainteté... et que « la sueur soit le liquide du cœur ». Je veux bien que le port de

chaussettes et de chaussures closes potentialise les... fermentations, mais ces pieds excoriés de dyshidrose, macérés et « fumants », témoignent presque seuls de l'énorme quantité de chaleur accumulée dans les méridiens *yin*. Cela s'accompagne beaucoup plus discrètement de transpiration palmaire et de sécheresse de la gorge et de la bouche, avec un certain degré de constipation. Constipation discrète ou inconsistante, car ces malades sont perfusés quotidiennement pendant la première semaine et qu'on les encourage, le reste du temps, à boire abondamment... de l'eau !

Enfin, la transpiration localisée à la poitrine est assez rare, même si elle témoigne d'un excès de rumination mentale – très fréquente – qui menace rate et cœur.

- L'angoisse est le plus souvent rattachable à un système de niveau énergétique ou à un autre. Elle se manifeste au niveau des « nœuds » dont il est aisé, alors, de trouver la « racine ». Le plus fréquent des emplacements évoqués pour les angoisses est le creux épigastrique, il s'agit alors d'une angoisse *taiyin* ; pour celles qui se situent au niveau médio-sternal, il peut s'agir de types « réchauffeur supérieur » [*tanzhong* (VC 17)], ou *jueyin* [*yutang* (VC 18)]. À la gorge c'est, bien entendu, *shaoyin* [*lianquan* (VC 23)]. Lorsqu'on n'a pas la chance de trouver une somatisation aussi précise de l'angoisse, ce qui arrive assez fréquemment, il est loisible de la traiter avec le couplage *zusanli* (E 36), *zhongwan* (VC 12), *neiguan* (MC 6). Cela donne quelques satisfactions.

- L'insomnie, comme l'angoisse et plus qu'elle, permet d'approcher le déséquilibre fondamental qui accompagne le

sevrage et, au-delà, la « fragilité » que l'alcool est venu masquer. Passés les premiers jours du sevrage après lesquels le sujet « émerge », les signes d'accompagnement de l'insomnie apparaissent et sont assez démonstratifs pour permettre un traitement étiologique.

Avec *zhaohai* (Rn 6), *sanyinjiao* (Rt 6), *shenmen* (C 7), *neiguan* (MC 6), classiquement destinés à mobiliser le *yin* et à le faire croître, j'ajoute :

- pour les syndromes d'Humidité-Chaleur dans rate et estomac :

pishu (V 20) et **weishu** (V 21),

lidui (E 45),

yinbai (Rt 1) et **shangqiu** (Rt 5) ;

- vide de rate avec vide de *yin* du cœur :

dadu (Rt 2) et **taibai** (Rt 3),

shaochong (C 9), ± **shaohai** (C 3) ;

- vide de *yin* des reins et libération du Feu du cœur aboutissant à la disparition de la liaison Eau-Feu (rein-cœur) :

taixi (Rn 3) et **fuliu** (Rn 7),

shenshu (V 23) et **xinshu** (V 15),

shenmen (C 7) et **shaochong** (C 9),

et l'on traite à la fois la dépression grave qui accompagne l'insomnie...

- la plus fréquente, de loin, au début de la cure est l'insomnie initiale par Feu du foie :

ganshu (V 18) et **danshu** (V 19),

xingjian (F 2) et **taichong** (F 3).

Ces schémas de traitement nous ont été donnés, il y a plus de vingt ans, par le docteur Nguyen Van Nghi ; ils ont escorté toute ma vie professionnelle et demeurent fort valables.

Voilà, en gros, ce que j'appelle « l'urgence » dans le cadre limité de ces consultations d'acupuncture. Trop ra-

rement, à mon gré, l'opportunité m'est offerte d'aller plus loin, à la recherche des causes profondes de la maladie alcoolique.

■ Les causes

Elles peuvent être de plusieurs ordres : énergétique et psychique, ou pathologie d'une âme végétative.

- Les plus fréquentes sont les insuffisances de l'énergie des reins liées à une pathologie rénale pré-existante plus ou moins lourde ; *a minima*, on retrouve presque toujours des angines à répétition, des otites, et/ou une amygdaléctomie dès l'enfance.
- On trouve, ensuite, souvent des blocages de l'énergie des poumons par la tristesse et le deuil non ou mal fait, sur des lésions physiques ou seulement énergétiques pré-existantes avec une grande fréquence de problèmes cutanés, liés aux poumons.
- Les insuffisances du foie, avec des hernies et des pathologies musculaires souvent bénignes mais variées, des allergies... Ces malades sont les plus menacés, l'alcool n'améliorant pas la situation. Il est possible que cette faiblesse pré-existante de l'énergie du foie en ait fait évoluer un certain nombre vers des formes graves d'emblée qui, de ce fait, ont connu un destin hospitalier précoce.
- Les insuffisances de vésicule biliaire peuvent être, dans une certaine mesure, rattachées aux précédentes de par la pathologie souvent associée foie-vésicule biliaire. On y trouve des signes digestifs plus marqués, des migraines, des vertiges, et une tendance nette à la culpabilisation comme à l'indécision.

• Les insuffisances de rate, le plus fréquemment liées à des épisodes mal vécus de la vie professionnelle, surviennent de ce fait plus tardivement, avec la nette tendance à la rumination, au perfectionnisme et à la psychorigidité et, bien entendu, les selles molles ou l'alternance diarrhée-constipation. J'ai cru remarquer, chez un grand nombre de ces psychorigides, pas tous alcooliques d'ailleurs, une hypertrophie parfois très importante de l'appendice xiphoïde. Particulièrement chez des militaires de carrière, des policiers, des fonctionnaires qui semblaient partager, outre cette tendance à la rumination et à la psychorigidité perfectionniste, le besoin de s'appuyer sur un cadre de vie strict, limitant certes, mais sécurisant.

Il m'a rarement été donné de porter un diagnostic de pathologie d'une âme végétative. Quand cela a été possible, dans une grande majorité des cas, il s'agissait d'un trouble du *zhi* ; plus rarement du *yi* du *shen* ou du *po* ; plus rarement encore, du *hun*.

Et si la théorie des *shen* « collait » avec la classification actuelle des alcoolismes ? L'Occident note, parmi les « motivations » des alcooliques, l'alcool convivial, anxiolytique, désinhibiteur, compulsif, et la recherche délibérée de l'ivresse. Cela ne correspondrait-il pas aux dispositions particulières de chacun des *shen* ?

- L'alcoolisme convivial pourrait correspondre au *shen*-cœur qui, manquant de joie, compenserait ce manque par son excès, le plaisir, trouvé à la fois dans l'alcool et dans la compagnie de ses semblables.

La recherche systématique du plaisir dissipe l'énergie vers l'extérieur et blesse à la fois cœur et *shen* ; dans le rire excessif, les pores de la peau restent ouverts et facilitent la transpiration et la sortie de l'énergie. Au niveau psychologique, cela aboutit à une hyper-émotivité qui prédispose à l'effroi, lequel lèse l'essence (*jing*). Cette manifestation d'un esprit égaré, d'un cœur qui a perdu sa détermination (ou qui peut-être avait, dans ce secteur, une faiblesse atavique), rend le sujet incapable de raisonner ou de réfléchir, donc de se maîtriser. L'énergie circule en désordre. La vésicule biliaire, Ministre de la « rectitude intérieure », responsable de la décision, est lésée par l'émotivité d'où l'incapacité où elle se trouve de mettre en ordre, comme c'est une de ses fonctions, les énergies sus- et sous-diaphragmatiques (clair et trouble) et jusqu'au niveau du cerveau (*nao*) et des moelles (*sui*). Quand la vésicule biliaire est affectée, son déséquilibre entraîne la perte de la possibilité de décision et donc une instabilité émotionnelle menant à l'angoisse et agressivité sous l'influence d'une contrariété...

- L'alcool anxiolytique pourrait correspondre au *yi*-rate. L'excès de soucis, la tendance obsessionnelle qui endommagent la rate et, par là, la pensée, élaboration d'un *yi* normal, ne peut plus se concrétiser. L'esprit fixé (psychorigidité) se concentre et s'immobilise sur place, au centre du corps, réalisant une obstruction avec ralentissement de la circulation énergétique dans les membres et une assimilation alimentaire défectueuse d'où membres froids, selles molles, rumination mentale sur

des thèmes toujours identiques. La chaleur dégagée *in situ* par l'alcool lutte contre cette stagnation centrale, ainsi peut-être que la saveur piquante ou âcre dont les propriétés dissipantes et dispersantes sont bien connues.

C'est peut-être « l'axe » rate-poumons qui est affecté par l'inquiétude et l'anxiété situées à mi-chemin de l'obsession, des soucis et de la tristesse lésant ainsi la communication rate-poumons en obstruant, au cours d'une longue évolution, la circulation de l'énergie. Ceci entraînerait donc, avec une insuffisance de l'énergie des poumons, des transpirations, des dermatoses, une perte des poils, des infections rhinopharyngées et pulmonaires fréquentes, et une perte de l'instinct de conservation (insuffisance du *po* ?). C'est à ce niveau que se situerait la recherche délibérée de l'ivresse, c'est-à-dire l'utilisation de l'alcool comme soporifique qui procure l'oubli. Pour moi, la mémoire, comme toute mise en réserve, dépendrait du mouvement d'intériorisation des poumons. Par contre, aussi bien le foie, le cœur que la rate seraient capables, chacun avec ses qualités particulières, de susciter le mouvement d'extériorisation qu'est l'utilisation de la mémoire. C'est dans ce groupe que l'on retrouve les alcooliques qui n'aiment pas le goût de l'alcool. On y trouve aussi les plus gros fumeurs... nous en reparlerons. Victimes d'inquiétude, de regrets ou de tristesse prolongés, le *yin* des poumons est atteint par la concentration de l'énergie dans les poumons qui aboutit à la formation de Feu. Ce processus est cependant moins brutal que celui du chagrin par perte,

séparation ou deuil qui, lui, consomme l'énergie, agissant à la fois sur poumons et maître du cœur, donc sur le réchauffeur supérieur. Les énergies *wei* et *yong* sont « emprisonnées à l'intérieur », cette stagnation-plénitude produit de la chaleur qui consomme l'énergie des poumons et fait refluer le Feu vers l'estomac.

Par conséquent, si le chagrin brutal agit sur poumon, maître du cœur et donc réchauffeur supérieur, c'est que inquiétude, anxiété, regrets ou tristesse agiront à la longue beaucoup plus sur poumons que sur MC et TR. C'est dans les excès du *po* que l'on retrouvera l'agressivité sans scrupule pouvant aller jusqu'au meurtre, alors que les suicidaires seront plutôt parmi les insuffisances.

- L'alcool désinhibiteur pourrait convenir au reins-*zhi* capables de volonté, de fermeté, sur lesquels toute réalisation, toute création, concrétisation doit pouvoir s'appuyer, y compris la création et la re-création permanente de l'homme selon le projet de la lignée et de l'espèce, avec sa personnalité propre.

Il est bien aisé de concevoir que, si le *zhi* est fragile, la fermeté manquera et que le malheureux « esprit tremblant », maladivement émotif, succombera à toute peur et à toute frayeur jusqu'à vivre dans une crainte permanente. La peur ferme le réchauffeur supérieur et empêche l'énergie de circuler de façon normale, provoquant un rassemblement de l'énergie en bas. L'énergie s'effondre, entraînant une perte de l'essence *jing* des reins, d'où une propension à un mauvais contrôle des orifices inférieurs (diarrhée, mictions impérieuses, spermatorrhée*, asthénie psy-

chique). On retrouve toujours cette fragilité chez les sujets porteurs d'une insuffisance – grande ou petite – de l'énergie des reins. Souvent masquée par des réactions de courage apparent, de forfanterie, voire de type mégalomaniaque.

- Il reste le comportement compulsif vis-à-vis de l'alcool : par la violence de la pulsion qui pousse le malheureux sujet vers sa beuverie, je le rattacherais volontiers au foie-*hun* ; c'est, en effet, assez comparable à un « coup de colère », violent et subit. Il faut cependant y ajouter une note rate-*yi*, car le plus souvent associé à une obsession à laquelle, au bout d'un temps variable pendant lequel la « tension monte », le sujet va céder. Il cède à son obsession de l'alcool d'un coup, ne pouvant plus supporter la tension énorme qui l'assiège, sur un véritable coup de tête : accès de colère qui fait monter l'énergie. L'excès du mouvement de l'énergie vers le haut (« l'énergie monte en révolte ») peut entraîner le sang, dont le foie est le réservoir, se manifestant par une rougeur de la face et des conjonctives, des céphalées, voire des épistaxis ou des hématomés.

Cela est bien entendu un peu hypothétique, mais il faut bien se faire plaisir !

Je ne résiste d'ailleurs pas à celui – peut-être un peu polémique – de dire une fois de plus ce que je pense du remarquable article scientifique paru dans *The Lancet*, en 1989 (I, 1435-1438) et repris dans le *Concours médical* du 3 novembre 1990 (112-134) sous la forme « Acupuncture contre alcoolisme : intéressante mais... », sous la signature du professeur B. Rueff, quelque peu critique vis-à-vis de l'acupuncture mais

fort laudatif quant à la méthodologie. Qu'importe le contenu pourvu que l'emballage soit conforme...

On ne relève, dans l'article princeps de M.L. Bullock et coll., qui exercent leurs talents à Minneapolis (Minnesota), outre une méthodologie remarquablement scientifique, en tous points parfaite, qu'une série d'inepties non moins remarquables du point de vue de l'acupuncture !

1. Quatre-vingt sujets traités de façon standard pour la moitié d'entre eux, l'autre moitié avec des points dits placebo... Or on sait, depuis des années, que l'acupuncture ne se prête pas à la standardisation, chaque être étant unique – même l'alcoolique – on peut tout au plus s'efforcer de le faire entrer dans un groupe plus homogène par sa pathogénie. On sait aussi que le placebo vrai n'existe pas en acupuncture. Mon modeste travail démontre que, sur une population de plus de 1.000 malades, 38 étiologies différentes ont pu être trouvées, et ce chiffre n'est pas limitatif.

2. Le travail de Bullock et coll. présente les points d'acupuncture prétendus « spécifiques » de l'alcoolisme : points auriculaires *shenmen*, poumon, sympathique + *hegu* (GI 4). Or, il n'existe pas de point spécifique en ce domaine, et en tout cas pas ceux-là !

Les deux seuls points cités comme ayant des propriétés dans cette indication sont : *shuwaigu* (VB 8) [*Yi xiao ru men*] et *yuji* (P 10) [*Dacheng*] cités par Soulié de Morant... et c'est là ce qu'on appelle « science » !

Ce genre d'article, complaisamment repris par la "grande presse scientifique",

ne fait aucun bien à l'acupuncture. Il n'a, semble-t-il, d'autre intérêt que de flatter, brièvement et à bon marché, l'ego de ses auteurs... Passons !

Un peu plus du quart de la population alcoolique étudiée a pu être rattachée à une insuffisance énergétique des reins-*zhi*, le cinquième environ à une pathologie de type *rate-taiyin-yi*. Beaucoup moins semblent avoir pour origine une insuffisance cœur-*shen* primitive, et moins encore une insuffisance foie-*hun* ; mais peut-être, dans ce groupe, la mortalité a-t-elle été plus importante et plus précoce. Il semble, en tous cas, qu'ici l'évolution vers un alcoolisme grave soit plus rapide.

Ce qui m'a beaucoup frappé est l'importante proportion de ceux qui sont entrés dans la maladie à la suite d'un deuil non ou mal accepté (environ un sur cinq). Deuil d'un être cher (ou de plusieurs), deuil de son enfance ou de son adolescence, de sa profession, etc. Ce qui est constant, dans ce groupe, c'est la mutation non faite faute de pouvoir ou de vouloir accepter l'inéluctable, toutes autres étiologies énergétiques confondues (avec, sans doute, une majorité d'insuffisance de poumons-*po*). Parmi ce groupe, figurent généralement les gros fumeurs (plus de 20 cigarettes par jour, et jusqu'à 60 à 80). Je me suis donc demandé pourquoi ces gens fumaient autant et, très généralement, de plus en plus à mesure que leur sevrage d'alcool se confirmait dans le temps. Dans ce groupe se retrouvent la plupart des anciens toxicomanes dont un tiers de séro-positifs par le VIH. Tous présentent un blocage psychologique du poumon et maître du cœur

par le chagrin et le deuil non fait. Tous ont, en apparence, besoin de compenser la perte de l'alcool par l'usage excessif du tabac. Dès lors, la question est : quel est le point commun entre tabac et alcool ? La réponse ne peut être, selon moi, que leur saveur commune : le piquant ou âcre. En médecine traditionnelle chinoise, la saveur piquante ou âcre a pour propriétés de disperser, de dissiper et d'humidifier, de mobiliser et de faire circuler. Ces gens éprouveraient donc le besoin de mobiliser et de faire circuler quelque chose soit avec l'alcool, soit avec le tabac. Je pense qu'ils s'efforcent ainsi de faire circuler le blocage d'énergie, la stagnation de l'énergie du poumon provoquée par le chagrin, le deuil et la tristesse.

Le piquant-âcre nourrit le poumon s'il est absorbé en quantité modérée, raisonnable. C'est le rôle stimulant de *jingqu* (P 8), mais l'excès aigu de cette saveur nuit au poumon, à la peau et aux phanères, alors que son excès chronique, habituel, nuit au foie et aux muscles [organe dominé dans le cycle des Cinq Mouvements (*wu xing*)]. Et c'est ainsi que l'on se trouve confronté au délicat maniement des saveurs.

La saveur piquante-âcre a une action dispersante. Or le foie « réclame » la dispersion, donc, pour le foie, le piquant a une action tonifiante, stimulante. Alors que la saveur acide ou aigre, qui correspond au foie, a des propriétés évacuantes et astringentes. En quantité modérée elle le stimule, mais son excès aigu nuit au foie et aux muscles (comme l'excès chronique du piquant), alors que son excès chronique nuit à la rate

et à la chair (corps des muscles, d'où sans doute l'amyotrophie du *wei* qu'est la polynévrite). Selon le cycle de domination des Cinq Mouvements (*wu xing*), le piquant supprime l'effet de l'acide-aigre, et l'amer supprime l'effet du piquant. D'où le double intérêt de *yuji* (P 10) qui est à la fois l'amer (du cœur) qui harmonise le poumon, et la chaleur du cœur-feu qui apporte la joie et combat ainsi la tristesse (d'où l'indication de ce point qui peut-être spécifique).

Je m'efforce, en travaillant dans cette direction, de trouver une solution, en particulier par l'usage de *yuji* (P 10) harmonisant et de *jingqu* (P 8) stimulant, mais surtout en dispersion pour calmer les excès aigus de piquant (car il est aussi le point « tristesse de la tristesse »). Quand les blocages sont récents, j'utilise aussi *kongzui* (P 6), point *xi* de désobstruction du méridien réputé pour traiter la tristesse, ou *zhongfu* (P 1) si le blocage est ancien. *Zhongfu* (P 1), point *mu*, est actif en levant l'obstruction de l'énergie dans l'organe. Il faut parfois traiter maître du cœur par son point *xi* : *ximen* (MC 4), ou le point *jing* [*zhongchong* (MC 9)].

Kufang (E 14) est souvent d'un précieux apport : recommandé dans tous les traumatismes physiques et psychiques, il permet de faciliter l'assimilation, l'acceptation du fait psychologique non admis, non métabolisé. C'est le grand point des mutations non faites, couplé avec *zusanli* (E 36).

Cette voie de recherche est ouverte, et je serais heureux de recevoir toute observation en ce sens.

Dr Claude Roustan (46060 Francoules).